

## FONTENAY ENTRE 1961 ET 1963

Par Marie-Odile JOLY et Lucette LEDUCQ  
Promotion 1961, Mathématiques

Lorsque nous sommes entrées à Fontenay en octobre 1961 (en mathématiques), l'internat était encore situé dans les anciens bâtiments, trop exigus pour nous loger toutes. Seules étaient hébergées les deux premières années scientifiques, les premières années littéraires ainsi que certaines deuxièmes années littéraires, philosophes et historiennes entre autres. Les linguistes, elles, passaient leur seconde année à l'étranger. Les élèves ne pouvant être logées sur place trouvaient une place à la cité universitaire d'Antony.

L'École était composée de trois bâtiments d'époques différentes et d'une galerie (la galerie pompéienne) reliant les bâtiments 2 et 3. Le bâtiment 3 était probablement le plus ancien. Le deuxième étage abritait des chambres, l'infirmerie et il y avait quelques chambres mansardées au-dessus (sans doute pour le personnel). Au premier étage et au rez-de-chaussée se trouvaient les anciennes salles de classe et de travaux pratiques. Dans la galerie, on trouvait la cabine téléphonique, les casiers pour le courrier, des tables avec la presse, des panneaux d'affichage. Le bâtiment 2 était le bâtiment principal avec l'entrée, les bureaux, le parloir et le logement de la Directrice. Au bâtiment 1, on trouvait au rez-de-chaussée la salle à manger, au sous-sol les douches assez vétustes, et aux étages des chambres. Il y avait aussi une salle de réunion.

Près de cet ensemble de bâtiments, se trouvait l'ancien pavillon de chasse de Colbert, qui servait de salle de gymnastique. Et enfin, au fond du « parc », le bâtiment scientifique, récent, contrastait avec le reste.

Au cours de la seconde année, a eu lieu la construction du nouvel internat qui a été investi à la rentrée 1963 après la démolition du vieux bâtiment, d'une partie de la galerie et du pavillon de Colbert.



*Aperçus des bâtiments de l'ENS à Fontenay-aux-Roses (Photographies de Lucette Leducq)*

Au cours de nos deux premières années à Fontenay, nous avons eu une vie « culturelle » assez intense, après les années de prépa plutôt monacales. Tout s'ouvrait à nous : cinéma, théâtre (abonnements au TNP), sports (possibilité de natation à la Cité Universitaire), syndicalisme, humanitaire, politique, etc. Malgré tout, le régime de l'École était l'internat, et nous étions des « jeunes filles », donc nous étions bien surveillées. Ainsi, pour les sorties du soir et du week-end, il fallait prévenir (il y avait un cahier à remplir) et pour le retour il y avait une heure limite à ne pas dépasser : celle du dernier train. Ce qui nous obligeait dans certains cas à « faire le mur », au fond du parc.

Nous avons aussi profité de ces deux années, puisque nous étions payées, pour passer le permis de conduire et certaines d'entre nous ont acquis leur première voiture.

Pendant ces années, la majorité étant à vingt-et-un ans, la plupart des élèves étaient encore mineures lors de leur entrée à l'École et n'avaient donc pas de compte en banque. Elles étaient donc payées de la main à la main par notre terrible intendante, « Alice ». La remise de la paye donnait lieu à une « cérémonie » : toutes les élèves concernées étaient réunies, et « Alice », en profitait pour faire ses remarques, généralement désagréables, devant tout le monde !

Comme c'était la coutume, environ un mois après la rentrée avait lieu le bizutage des premières années par les secondes années. Cela donnait lieu à une soirée plutôt sympathique. Il fallait avant tout prêter serment à « Félix » (Félix Pécaut, le fondateur et premier président de l'École), ce qui consistait à prononcer la phrase rituelle, à genoux, devant sa statue, les yeux bandés :

Félix, protège-nous

Félix, délivre-nous.

La soirée se terminait par des sketches, des chansons, de la musique, des danses et un goûter.

Nous suivions évidemment des cours pour obtenir la licence. Ils avaient lieu à Paris, en faculté (Sorbonne, Halle aux vins, Institut Henri Poincaré...). A l'École n'avaient lieu que quelques cours spécifiques aux normaliennes en vue de l'agrégation, qui étaient assurés par Mademoiselle Biard, professeur de mathématiques et sous-directrice de l'enseignement scientifique. Et en première année, Monsieur Ruyer venait faire les travaux dirigés de Math1. Nous prenions souvent nos repas en restaurant universitaire.

Quelques évènements marquants, au cours de ces deux années :

Manifestations à Paris pendant la guerre d'Algérie, et le 9 février 1962 l'une d'elle dégénère qui fait huit morts au métro Charonne ; le 13, leurs obsèques donnent lieu à une importante manifestation.

Au printemps, retour des rapatriés d'Algérie. Plusieurs camarades vont à tour de rôle les accueillir à Orly la nuit. A cette occasion, il faut donc faire le mur !  
Nous avons appris l'assassinat de J.F Kennedy au cours d'une réunion syndicale, en novembre 1963.

Actuellement, les bâtiments « historiques » de Fontenay ne sont plus utilisés et se dégradent rapidement !

Nous avons conservé des contacts à l'intérieur de la promotion, et nous sommes réunies à trois reprises depuis que nous sommes retraitées : pendant deux ou trois jours, nous nous retrouvons dans des régions différentes (Landes, Provence, Lac Léman) et nous passons des moments très agréables, comme au temps où nous étions fontenaysiennes !